Sviatoslav M. PROZOROV (ed.), *Islam na territorii byvshei Rossiiskoi imperii. Entsiklopedicheskii slovar'*

[Islam in the Territories of the Former Russian Empire: An Encyclopaedic Dictionary], vol. 2. Moscou, Nauka-Vostochnaia Literatura, 2018, 648 p.

Stéphane Dudoignon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65369>
DOI : 10.4000/assr.65369
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 390-394
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Stéphane Dudoignon, « Sviatoslav M. PROZOROV (ed.), *Islam na territorii byvshei Rossiiskoi imperii. Entsiklopedicheskii slovar'* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65369>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Sviatoslav M. PROZOROV (ed.), *Islam na territorii byvshei Rossiiskoi imperii. Entsiklopedicheskii slovar'*

[Islam in the Territories of the Former Russian Empire: An Encyclopaedic Dictionary], vol. 2. Moscou, Nauka-Vostochnaia Literatura, 2018, 648 p.

Stéphane Dudoignon

RÉFÉRENCE

Sviatoslav M. PROZOROV (ed.), *Islam na territorii byvshei Rossiiskoi imperii. Entsiklopedicheskii slovar'*. [Islam in the Territories of the Former Russian Empire: An Encyclopaedic Dictionary], vol. 2. Moscou, Nauka-Vostochnaia Literatura, 2018, 648 p.

- 1 Il n'est pas évident pour le participant, si modeste soit-il, d'une réalisation éditoriale d'en rendre compte. L'acte, néanmoins, peut être l'occasion d'une mise à distance, d'une critique réflexive sur la place qu'une recherche particulière peut être amenée à occuper dans une dynamique de constitution des savoirs. C'est le cas lorsque cette recherche s'insère dans des projets collaboratifs de grande ampleur, comme ceux dont il va être question ici : des encyclopédies de l'islam sur le territoire de l'Empire russe, de l'URSS et de l'actuelle Fédération de Russie, qui ont vu le jour dans cette dernière depuis le milieu des années 1990. À travers la plus ambitieuse : celle dirigée à l'Institut des études orientales de l'Académie des sciences de Russie, à Moscou, par Sviatoslav M. Prozorov, en fascicules puis en volumes depuis 1996, et les divers échos que cette publication a pu avoir en province, où elle a aiguillonné des entreprises à la fois analogues par l'ambition même si dissemblables par le propos.
- 2 La place manque certes, ici, pour passer en revue les innombrables reflets que l'ouvrage coordonné par Prozorov et son équipe (dans ce volume : 225 articles par 76 auteurs – dont celui de ces lignes, donc – représentant 14 pays) offre du renouveau, depuis la fin de la période soviétique, de l'histoire et des sciences sociales de l'islam dans ce qu'il est

aujourd'hui convenu d'appeler Eurasie centrale. (Une dénomination commode, encore que non dépourvue d'ambiguïté, pour désigner les anciens suds de l'Empire russe et de l'URSS.) On ne trouvera cependant peut-être pas déplacé ici de s'interroger sur la vision globale que, malgré l'absence de planification et la modestie du tirage (500 exemplaires, dont 76 destinés aux seuls contributeurs), les coordinateurs entendaient proposer de l'islam dans les pays qui ont fait partie, à un moment de leur histoire, de l'Empire russe et/ou de l'URSS. Et ce en une période où, depuis le milieu des années 1990, ceux-ci s'interrogent beaucoup sur la place de la religion en général, de l'islam en particulier, dans la société.

- 3 L'observation qui s'impose, lorsqu'on survole les notices, est celle d'un parti pris patrimonial. Parti pris d'autant plus remarquable qu'il résulte du choix individuel des auteurs. C'est ce qu'exprime dans ce volume, comme dans le précédent de la même encyclopédie (publié en 2006), la dominance des historiens, archéologues et paléographes dans le panel des auteurs. Les thèmes traités privilégient, comme très souvent dans cette littérature, la biographie de grandes figures du passé islamique de l'Eurasie centrale, parmi lesquels plusieurs savants et gnostiques musulmans de la période soviétique. S'y ajoute l'histoire d'institutions et de courants particuliers à l'islam de Russie et à l'URSS : plusieurs *muftiyyat* régionales des époques impériale et soviétique, le « mouridisme » nord-caucasien, l'« euroislam » tatar des années 1990. Autre objet d'intérêt : un patrimoine littéraire en arabe, persan et türk, entre littérature de madrasa (ex. la *Hidaya*, traité de jurisprudence islamique centrasiatique du XII^e siècle) et chroniques historiques (comme un *Darband-nama*, chronique de la ville de Derbent du début du XVII^e). À noter également : la présence d'un choix de localités et lieux saints liés à l'histoire et à la mémoire de l'islam, avec un intérêt spécial pour des carrefours modernes que furent Astrakhan, à l'embouchure de la Volga, ou Orenbourg au sud de l'Oural, symboles de l'unité de ce vaste espace. Notons que si l'anthropologie est présente (articles de S. Abashin, A. Krämer...), c'est à travers l'ethnographie de sociabilités rituelles traditionnelles, féminines et masculines, traitées en termes de survivances historiques.
- 4 Dans un bref avant-propos sur la recherche islamologique en Russie, S. M. Prozorov s'insurge contre ce qu'il dénonce à la fois comme une idéalisation de l'islam et l'extrême diversification présente des discours sur ce dernier, dans les réseaux sociaux – appelant à la création d'un « Institut d'études islamiques », encadré par l'Académie des sciences et dont la vocation serait de devenir un prescripteur sinon unique du moins hégémonique de norme cognitive et discursive à l'échelle de l'ex-URSS. L'encyclopédie paraît donc vouloir tourner le dos aux importants débats publics dont l'ensemble de l'espace postsoviétique bruit depuis plus de trois décennies sur la place de l'islam dans la société. Ses éditeurs se réclament d'une « islamologie sérieuse », fondée sur le document et l'enquête de terrain, détachée des polémiques de l'époque. En même temps, ils s'ingénient à faire exactement le contraire, dans la mesure où ce volume fait largement figure, par ses orientations disciplinaires et thématiques et par ses choix éditoriaux, de réponse concertée à ces débats – en particulier à une variété de courants mondialistes de l'islam, souvent recouverts par l'étiquette polémique de salafisme.
- 5 Pour ce faire, le dictionnaire encyclopédique de l'Institut des études orientales de Moscou s'emploie à traiter l'islam comme héritage civilisationnel régionalisé. Un héritage issu en grande partie des traditions développées sur le territoire de l'ancien

Empire russe, préservé pendant la période soviétique grâce à l'action d'un petit nombre – auxquels une sorte d'hommage est donc rendu – avant de connaître de nos jours de nouveaux développements. (Voir par exemple les articles sur le religieux tatar soviétique « Abd al-Khabir Yarullin, p. 457-459, ou sur le poète religieux et calligraphe tadjik actuel Ibrahim Naqqash, p. 185-186.) In fine, les transformations historiques particulières aux époques tsariste ou soviétique – à commencer par l'impact de contextes socioéconomiques particuliers sur les cultures de la sainteté musulmane, dont atteste toute une hagiographie actuelle, à laquelle le dictionnaire de Prozorov commence à s'intéresser – apparaissent peu, même dans plusieurs des notices qui en traitent spécifiquement.

- 6 Quant à ce phénomène lui aussi actuel d'extrême diversification du « discours islamique », dont la Russie et l'ex-URSS sont le théâtre depuis la chute du Rideau de fer, peut-être aurait-il pu faire l'objet d'un traitement critique, comme un fait à part entière, dans des notices par exemple sur l'internet confessionnel, le cyber-islam en Russie aujourd'hui, voire tel ou tel mouvement contemporain, dans une perspective pourquoi pas comparative avec d'autres périodes de l'histoire récente (avec le début du xx^e siècle par exemple, en relation avec le développement d'une presse « musulmane » dans l'Empire russe à partir des années 1880). Quant à la place de la recherche en sciences humaines et sociales – de l'islamologie (rus. *islamovedenie*) en particulier, discipline finalement assez mal définie – dans le champ religieux, dont toute l'encyclopédie et son projet d'Institut des études islamiques se font explicitement les avocats, n'aurait-elle pas gagné elle aussi à faire l'objet, dans un avant-propos plus développé, d'un peu de recul critique ?
- 7 Or cette absence de distance, combinée à une position de prescriptrice plus ou moins clairement assumée par la recherche publique se retrouve dans d'autres initiatives éditoriales comparables, dont les régions de Russie ont été le creuset, à des échelles diverses, ces quinze dernières années, dans le sillage de celle de l'Institut des études orientales de Moscou. Une position de prescriptrice d'autant plus marquée que ces initiatives régionales associent recherche en SHS et personnel religieux musulman d'une variété d'institutions confessionnelles, culturelles et éducatives. Nous ne prendrons ici pour exemple que l'une d'entre elles : l'encyclopédie de l'islam dans les régions de la Fédération de Russie publiée à Nijni-Novgorod, depuis 2007, par la Fondation Medina et son jeune président, Dämir Mukhetdinov, autorité suprême de l'islam dans cette ancienne ville de foire, devenue à l'époque soviétique, sous le nom de Gorki, un centre industriel majeur du bassin supérieur de la Volga.
- 8 Le premier opus de la collection porte d'ailleurs, significativement, sur la région de Nijni-Novgorod elle-même (D. V. Mukhetdinov, éd., *Islam v Rossiiskoi Federatsii* [L'islam dans la Fédération de Russie], vol. 1, *Islam na Nizhegorodchine* [Islam dans la région de Nijni-Novgorod]), Nijni-Novgorod : Medina, 2007). Comme les autres volumes de la collection, celui-ci présente, en les amplifiant, plusieurs traits du dictionnaire de l'Institut des études orientales – à commencer par une aspiration explicite, cette fois, à proposer une vision « orthodoxe » de l'islam dans le contexte politique de la Russie actuelle. Relevant davantage, comme son modèle moscovite, du dictionnaire (notamment biographique) que de l'encyclopédie, il se focalise sur la défense et illustration d'une continuité historique de la pensée, de la sociabilité et de la pratique religieuses musulmanes au-delà des hiatus du « siècle soviétique ». Pour ce faire, il puise à une combinaison d'héritages : d'abord le cadre institutionnel des *muftiyyat*

hérité des périodes impériale et soviétique, dont le rôle de conservatoire est ici exemplifié ; ensuite celui des Voies (*turuq*, sing. *tariqa*) soufies historiques, de la Naqshbandiyya en particulier, et de leurs principaux représentants dans la région, xx^e siècle compris ; enfin la madrasa, institution d'enseignement confessionnel islamique supérieur (p. 99-107), et le concept de *madhhab* (système confessionnel enseigné en madrasa), avec un intérêt spécial pour la tradition juridique du *fiqh* (jurisprudence) hanafi, historiquement dominant en islam sunnite türkophone et persanophone des Balkans à la Chine, dont la *Hidaya* de Marghinani est un ouvrage de référence et dont Medina s'est faite l'une des promotrices en Russie.

- 9 Basée sur une documentation écrite ancienne – au dam de sciences sociales comme l'anthropologie ou la sociologie, ici complètement absentes de l'entreprise –, la collection associe érudition locale (rus. *kraevedenie*, ensemble de disciplines au cœur des processus mémoriels territorialisés dans le monde postsoviétique), humanités académiques (l'histoire, la philologie tatar et la philosophie sont les trois disciplines représentant la Recherche et l'Université) et discours historique des principales institutions confessionnelles de la région (parmi lesquelles la Direction spirituelle des musulmans de la région de Nijni-Novgorod, l'Institut islamique Husayn-Fayzkhan de la ville et le Congrès islamique de Russie). À noter également : une association particulière avec les centres de recherche et d'enseignement supérieur de Kazan, la métropole tatar de la Moyenne Volga, siège elle-aussi d'une importante Direction spirituelle musulmane, au rôle axial dans l'édiction de norme confessionnelle sunnite hanafie (halal, en particulier) à l'échelle de la Fédération de Russie.
- 10 Le résultat est un panorama captivant à maints égards, par la masse d'informations factuelles dont il regorge mais aussi, et peut-être surtout, par le savant floutage qu'il produit des frontières entre champs académique, religieux et politique, très caractéristique de l'ancien bloc de l'Est en général. Un floutage typique de l'expertise du fait religieux telle qu'elle s'est redéveloppée à propos de l'islam sunnite hanafi en Russie, dans le Caucase et en Asie centrale, dans un contexte de « lutte contre le terrorisme » où, depuis la fin des années 1990, un débat devenu récurrent sur le « bon » et le « mauvais » islam a fini par saturer l'espace public. De ce point de vue, le voisinage de notices que l'on serait tenté de qualifier de catéchétiques sur le Hadith, le halal ou la *salat* (prière quotidienne) avec des biographies de savants religieux et orientalistes aux relations mutuelles souvent étroites questionne la continuité d'une présence de l'orientalisme dans le champ religieux, spécifique au domaine russo-soviétique et encore insuffisamment interrogée, malgré la multiplication récente des projets individuels ou collectifs sur les héritages multiples des études orientales en URSS.
- 11 Reste à s'interroger sur la combinaison de facteurs qui a permis cette dominance actuelle, dans les instances académiques tant russes qu'internationales, d'une approche patrimoniale de l'islam, centrée sur l'ancien domaine russo-soviétique. L'un de ces facteurs tient probablement au profil philosophique et disciplinaire d'une part substantielle de la recherche en SHS sur l'Eurasie centrale moderne et contemporaine, telle qu'elle s'est développée à l'international depuis la fin des années 1980. Dominée pour une part par des historiens orientalistes, demeurée tributaire de nombre de postulats particuliers à la période de la Guerre froide, celle-ci a eu tendance à se focaliser sur l'islam – sur le soufisme, en particulier – comme vecteur historique de premier plan très longtemps vu, dans une perspective culturaliste, comme un facteur de « résistance » ou de « résilience » face à une soviétisation elle-même mal définie

conceptuellement. Or l'importance de ce vecteur commence à peine à être relativisée, une part importante des publications académiques sur l'Eurasie centrale contemporaine continuant d'être dominée par des approches centrées sur l'islam comme conservatoire.

- 12 Un second facteur de ce primat d'une approche patrimoniale centrée sur la valorisation de la tradition confessionnelle (*madhhab*) hanafie telle qu'elle s'est développée depuis l'Asie centrale au cours de plus d'un millénaire, dans un espace qui fut celui de l'Empire russe puis de l'URSS, relève sans doute du contexte géopolitique particulier dans lequel s'est situé le relatif renouveau de la recherche au cours des trois dernières décennies. La période, en effet, a été marquée d'emblée par les conflits armés liés à la dissolution de l'URSS (jihad afghan depuis 1979, guerre du Qarabagh à partir de 1987, guerre civile du Tadjikistan en 1991-97, guerres d'indépendance de Tchétchénie...). Elle fut dominée ensuite par les mots d'ordre de la « lutte antiterroriste », concomitante dans les pays de l'ex-URSS de la répression des mouvements prosélytes transnationaux, musulmans en particulier, politisés ou non, perçus comme autant de menaces pour la « stabilité » de l'ensemble de la région (Tablighi-Jama'at pakistanais, Nurcu de Turquie, Hizb al-tahrir d'origine palestinienne, mouvement frère-musulman égyptien et ses prolongements afghans...). Ces politiques, il convient de le noter, étaient développées dans un cadre multinational spécifique : celui de l'Organisation de la coopération de Shanghai, dont l'essor pendant les mêmes années favorisait un traitement de plus en plus sécuritaire du religieux en général, de l'islam en particulier, par ses États membres, que ces derniers fussent de population musulmane majoritaire ou minoritaire.
- 13 Un troisième facteur est l'échelle locale et régionale dans laquelle se sont placées, ces trente dernières années, les redécouvertes et revalorisations de l'islam, et l'ancrage de ces dernières dans des territoires et dans des groupes humains définis en termes historiques. Il n'est pour s'en persuader que de se pencher sur un ensemble d'expériences hagiographiques musulmanes telles qu'elles se sont développées dans le Caucase, en Asie centrale mais aussi en Russie. Des expériences centrées sur la célébration d'hommes de Dieu actifs au ^{xx}e siècle au sein de communautés particulières, à travers le culte de saints masculins de l'époque soviétique comme fondateurs de communauté, en relation avec les déplacements de populations caractéristiques de cette période. Ces dernières ont développé, avec la participation fréquente de *kraeved*-s voire d'universitaires locaux, une production hagiographique axée sur la sanctification de territoires issus, en fait, de l'ingénierie démographique de la période soviétique. Celle-ci a consisté, dans le Caucase et en Asie centrale, en vastes déplacements de populations rurales accompagnées de spécialisations économiques souvent localisées voire ethnicisées, à l'échelle parfois d'une ferme collective voire d'une brigade ou d'un ensemble de brigades. Or c'est sur cette base que s'est développée, depuis la fin du ^{xx}e siècle, un ensemble de processus de valorisation des territoires et des communautés issus de ces transformations, par le culte de saints musulmans contemporains célébrés comme fondateurs de communauté. Où l'on voit que, loin de constituer un isolat ni un conservatoire, comme on le pense de-ci de-là depuis la Guerre froide, l'islam soviétique, et ses revalorisations actuelles comme héritage, portent profondément la marque d'une succession de contextes bien contemporains, que la recherche et la critique actuelles gagneraient à expliciter.